



Conférence - Débat
"LES COMPORTEMENTS ADDICTIFS"

Mercredi 15 décembre 2010

Jean-Yves Solidini (Président d'Amitié Entraide Air France)

M. SOLDINI.- Bonjour à tous. Je suis le président de l'association Amitié Entraide Air France qui existe depuis 30 ans et dont je fais partie depuis 25 ans, car cela fait 25 ans que j'ai arrêté de boire. Au départ, c'était une association d'anciens buveurs, depuis quelques années, nous nous sommes un peu adaptés aux nouvelles drogues. Nous sommes tous principalement d'anciens buveurs et nous n'étions pas prêts à prendre en charge les problèmes de cannabis et de cocaïne, mais on s'est rendu compte que ces dernières années, dans l'entreprise, au fur et à mesure qu'on emmenait les gens en cure, il n'y avait pas que l'alcool mais les médicaments, le tabac, ce que l'on connaît tous, et en plus maintenant, le cannabis, la cocaïne.

Nous avons demandé conseil aux autres collègues des associations sœurs comme la Santé de la famille, association de la SNCF, et Amitié Présence RATP, aux collègues de la police, France Télécom, EDF-GDF, de Peugeot, Citroën, Renault. Nous nous sommes adaptés et nous nous sommes formés en réseau pour pouvoir aider nos collègues. Nous nous sommes dit que si nous ne savions pas les aider, on ne devait pas les laisser au bord du chemin mais les envoyer vers des endroits qui pouvaient les recevoir et les aider dans une démarche de soins.

Vous allez me dire qu'à Air France, il y a un service médical et social. On est tout à fait d'accord, il y a même une association, mais tout le monde ne veut pas passer par ces organismes. Nous sommes obligés de nous adapter. Je vais vous raconter une anecdote. J'avais un collègue qui était prêt à se faire soigner mais il nous a dit :

"Moi, je ne veux pas qu'il y ait le mot Air France dedans".

"— Si on te trouve un organisme extérieur, es-tu d'accord pour te soigner ?"

"— Oui, je veux bien me soigner."

Nous avons fait appel à deux associations extérieures : Amitié Présence RATP et la Santé de la famille de la SNCF. Depuis, ce collègue va bien parce qu'il va à leurs réunions de groupe. Il se soigne avec eux.

Nous n'avons pas de clientèle à nous faire. Nous aidons tous ceux qui le veulent bien, qui font appel à nous, y compris leurs familles. Nous ne faisons pas qu'aider les salariés d'Air France. Nous aidons les familles, les enfants qui sont aussi mal avec le cannabis, avec l'aide d'**Hélène David** et de tous ceux qui veulent bien nous donner des conseils et nous orienter. Nous faisons également les accompagnements en cure, puisque nous travaillons avec les centres de cure.

On nous reproche de parler souvent de cure. Nous en parlons souvent, parce que nous trouvons que c'est la démarche la plus simple et celle qui fait souffrir le moins quand on veut se soigner.

Tous ceux qui font des cures ambulatoires -je fais partie de ces gens-là, donc je peux en parler- ont des démarches de soins à droite, à gauche, avec des psychologues, des psychiatres de ville, et en général, cela traîne en longueur et la personne n'est pas vraiment soignée.

Nous participons à tous les forums, à tous les colloques, à tout ce qu'Air France peut produire. Nous avons participé à l'élaboration de la charte "alcool" avec la Direction. Nous aidons aussi les gens à réintégrer l'entreprise. D'abord, nous aidons par notre témoignage. Comme disait **Hélène David** tout à l'heure, quand quelqu'un veut se soigner, il ne voit pas le moment quand il pourra se soigner. Bien souvent, nous avons essayé par nous-mêmes de nous en sortir, mais on n'y arrive pas. Lorsqu'un jour, un médecin vous dit "vous allez arrêter l'alcool et vous verrez, vous vous sentirez beaucoup mieux", on n'en est pas du tout persuadé, puisqu'on a fait l'essai soi-même et qu'on n'y est jamais arrivé.

J'ai essayé plusieurs fois d'arrêter l'alcool mais j'essayais toujours tout seul. Comme l'apprenti-sorcier, je faisais des essais un peu bidon. Cela ne marchait pas. J'ai été hospitalisé plusieurs fois. Jusqu'au jour où j'ai rencontré des gens de l'association Air France et des associations extérieures. A partir de ce moment-là, j'ai commencé par faire une démarche de cure, il y a 25 ans de cela, et il y a 23 ans, j'ai arrêté de fumer, parce que je ne trouvais pas cela bien non plus et j'ai préféré tout arrêter.

J'ai perdu le fil de ce que je voulais vous dire, excusez-moi, je suis un peu ému.

M. CADOREL.- Vous m'aviez dit que vous avez arrêté de boire, il y a 25 ans et que de toute manière, si vous n'aviez pas arrêté, vous seriez mort, comme tous vos collègues qui n'ont pas passé ce cap. Cela m'avait frappé quand vous m'en avez parlé.

M. SOLDINI.- J'étais dans un groupe de buveurs quand je suis arrivé à Air France, et aujourd'hui, tous mes collègues qui buvaient sont morts. Une dame demandait tout à l'heure pourquoi on voulait obliger tout le monde à arrêter de boire. Je voudrais apporter ma réponse.

Je suis tout à fait favorable à ce qu'on arrête l'alcool dans les entreprises, parce qu'il y a énormément de personnes –contrairement à ce que vous pouvez croire– qui vont se faire soigner incognito. Lorsqu'elles reviennent dans l'entreprise, elles sont confrontées aux pots sauvages, aux bars clandestins, tout ce que vous voudrez, et n'osent pas dire qu'elles ont arrêté de boire. Elles essaient de le dire une fois, deux fois. A la troisième fois, elles abandonnent. Il y a aussi les petits malins qui savent que la personne a fait une cure et qui essaient de la faire rechuter.

Je suis issu du monde des ateliers de la mécanique. Il y avait ce qu'on appelait les paris, à l'époque. J'en ai fait les frais. Quand quelqu'un revenait de cure, on faisait un pari pour savoir combien de temps la personne allait tenir. J'appelle cela de l'assassinat. Cela faisait rire, dans ce temps-là. Il faut savoir que ceux qui faisaient ces paris, allaient plus mal que la personne qui était allée se faire soigner. Ce n'étaient pas des buveurs modérés...

Depuis un certain nombre d'années, cela s'est calmé. Avec le départ des anciens, beaucoup de traditions se sont perdues, comme de faire payer un coup à boire au petit jeune qui part en vacances, lui faire payer la caisse à outils qu'il vient de toucher, ou lui donner les clés d'un véhicule en échange d'amener à boire. Tout cela s'est perdu. On montre aux jeunes maintenant des choses beaucoup plus intéressantes que de leur apprendre à boire.

Notre travail, c'est aussi de la réinsertion et montrer aux gens qu'on peut s'en sortir. C'est intéressant pour nous, dans le sens où on ne guérit jamais de cette maladie. Le fait de nous en occuper, c'est aussi notre assurance-vie.

J'ai accepté de m'occuper de cette association par respect pour les anciens qui m'ont aidé, parce que je suis resté pendant trois ans sans rien faire, en fuyant le service médical et social. Ces anciens n'ont pas regardé à œuvrer pour m'aider. S'ils n'avaient pas été là, aujourd'hui, je ne serais plus à Air France. J'ai accepté de prendre la relève, car de toute façon, on ne peut pas s'en sortir tout seul avec l'alcool. Il faut que tout un réseau se mette autour de la personne et l'aide.

Quelqu'un qui va essayer de se soigner tout seul n'y arrivera jamais. J'ai essayé, je n'ai jamais réussi. Et parmi ceux qui ont essayé, j'en connais très peu qui s'en sont sortis tout seuls, c'est-à-dire sans aide médicale, sans aide du service social ou de quelqu'un. C'est très dur. J'en ai connu deux et ils m'ont dit qu'ils ne recommenceraient plus jamais.

Voilà. Merci.